

— « La terre était informe et nue, les ténèbres couvraient la face de l'abîme, l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. »

En résumé, si je consulte les règles qui doivent présider au beau puisé uniquement dans la forme matérielle, je donnerai la palme à l'Apollon du Belvédère.

Si, d'autre part, je fais prédominer dans l'œuvre d'un sculpteur la grandeur de l'idée, la force des sentiments qui ont inspiré son œuvre, si, enfin, j'ouvre la Genèse et crois à sa divine origine ;

Mille fois je préférerai le Moïse de Michel-Ange qui n'est autre que la Bible incarnée et rendue vivante pour l'admiration des siècles.

Mais revenons au Capitole ! Hélas ! il est trop tard , les musées se ferment , le soleil descend à l'horizon. Montés sur le faite du palais sénatorial, mon ami et moi, nous jetons un dernier regard sur la ville éternelle, que nous allons quitter le lendemain. Involontairement notre mélancolique pensée vole vers la patrie ; nous songeons que dans ce moment peut-être , un père , une mère , des amis placent les voyageurs sous la protection du ciel. L'amour que nous portons à la France et le désir de prolonger notre séjour , sinon à Rome du moins en Italie, luttent tour à tour. Le dernier de ces sentiments l'emporte. Nous nous décidons pour Naples.

Hors des portes de Rome des plaines arides et tristes se succèdent toujours à perte de vue ; des enfants presque nus suivent en courant notre voiture en psalmodiant une mélodie monotone assez semblable au coassement des grenouilles. Nous leur jetons inutilement quelques baïoques pour les faire taire.

A Ciprano , un des essieux de notre véhicule casse. Tous en corps , nous allons demander à Monsieur le curé la permission de le faire raccommoder. C'était un dimanche.

*Sic voluere Parcas.*